

The Favourite

Deux cousines pour une reine

MAXIME LABRECQUE

La favorite en question, c'est Sarah Churchill, duchesse de Marlborough, grande amie de la reine au franc-parler incontesté. Elle est interprétée par Rachel Weisz, qui renoue avec Lanthimos après *The Lobster*. Comme de nombreux documents historiques en témoignent, c'est véritablement Sarah qui dirige la reine en coulisses.

Avec son plus récent opus, Lanthimos ne nous entraîne pas en pleine dystopie, mais s'intéresse plutôt à une histoire bien réelle, à une reine britannique tourmentée et encore peu représentée au cinéma. Même s'il s'agit d'un film d'époque, la vivacité des dialogues et le ton – entre la comédie légère et le drame – opèrent un certain décalage qui est loin d'être désagréable. Grâce à son alliance avec le directeur photo Robbie Ryan, le réalisateur grec, adepte de la pellicule, souhaite s'éloigner des conventions. D'emblée, l'emploi fréquent et inusité du *fish-eye* rend le décor disproportionné, tordu et arrondi dans les coins. Combiné aux nombreux plans en contre-plongée, cela rend non seulement les personnages démesurés, mais, paradoxalement, isolés, esseulés et éloignés les uns des autres. Ces plans incongrus miniaturisent les personnages, les rendant plus petits, perdus dans les décors touffus du palais de Kensington – en réalité, le film a été tourné à Hatfield House dans le Hertfordshire. Cette abondance de procédés visuels – qui, au premier abord, font penser aux expérimentations enthousiastes d'un cinéaste amateur – servent au contraire à éloigner le film du

classicisme ou de l'académisme. Le jour, la lumière naturelle crue accentue les contrastes. Le nuit, les chandelles offrent une pointe de lueur entourée d'un ténébreux voile de mystère. Ryan, surtout connu pour son travail avec Andrea Arnold, notamment pour *Fish Tank*, *American Honey* et le film d'époque *Wuthering Heights*, adapté du roman d'Emily Brontë, crée de véritables tableaux hollandais dignes de Vermeer ou de Rembrandt. L'effet est parfois saisissant, même si ses prises de vue peuvent choquer et que leur usage paraît à l'occasion aléatoire. La signature visuelle provoque donc un certain décalage par rapport aux dogmes des films d'époque. En outre, une musique très baroque alterne avec un curieux et simpliste motif musical : les deux mêmes notes lancinantes, monotones, jouées sur un tempo lent, ce qui ajoute un voile d'inquiétude, ou de suspense, accentuant par la même occasion le mal de vivre de la reine. C'est donc en bonne partie en vertu de son aspect visuel et sonore que le film s'éloigne de bien d'autres histoires de jeux de pouvoir et de séduction en contexte royal, comme *The Other Boleyn Girl*, notamment.

—
Des tableaux hollandais dignes de Vermeer

